

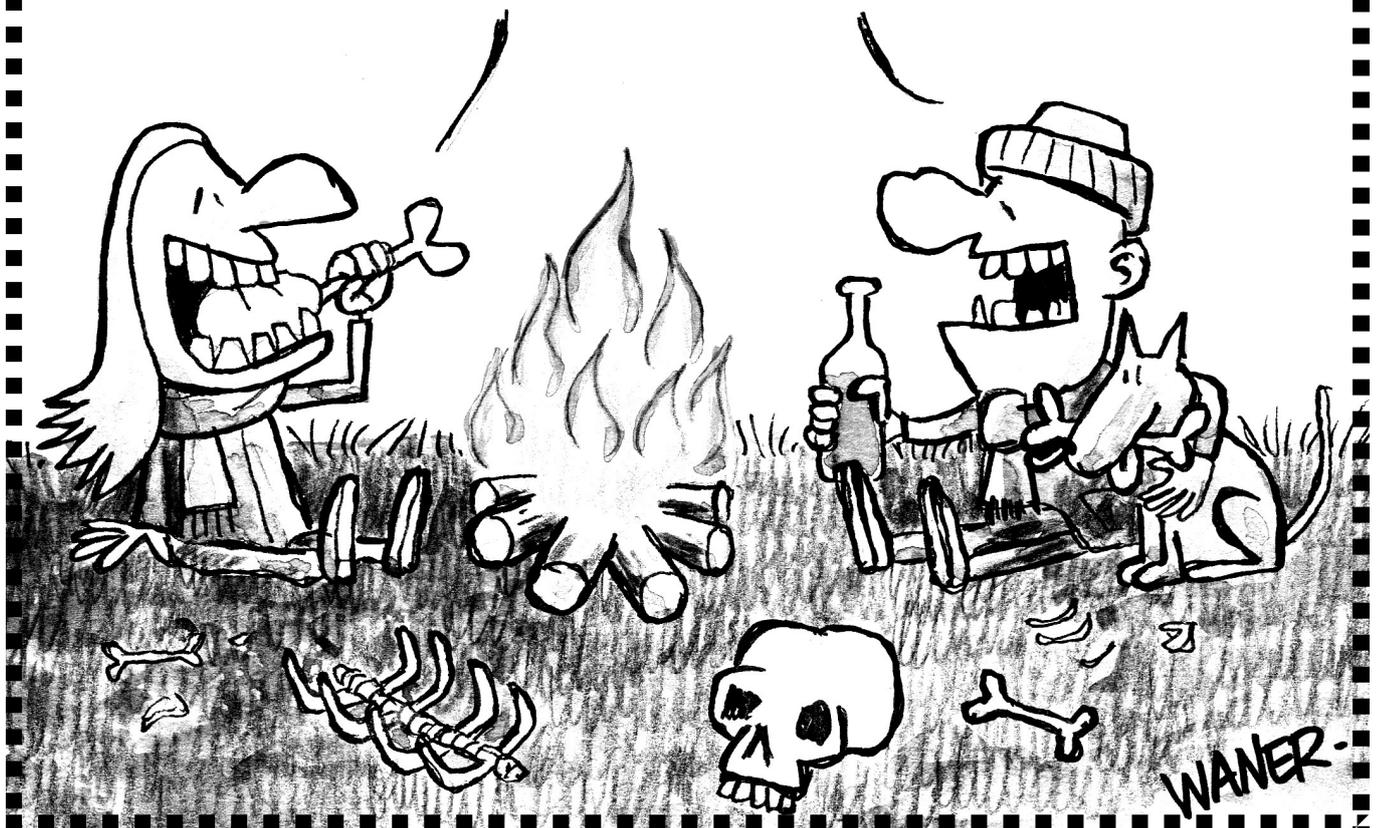
ZÉBRA

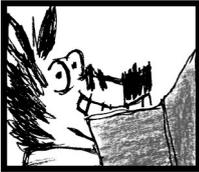
LE MENSUEL DE LA BÉDÉ ET DE LA CARICATURE

NOVEMBRE 2019 ♦ MENSUEL 25€/AN ♦ <http://fanzine.hautetfort.com>

COMMENT LUTTER CONTRE
LA PAUVRETÉ ?

EN BOUFFANT LES RICHES





ÉDITO n°75

Ce fanzine satirique paraît chaque mois depuis décembre 2015. Vous pouvez vous y abonner (25 euros pour 10 numéros—franco de port) en écrivant à zebrafanzine@gmail.com pour obtenir les coordonnées.

« *Charlie-Hebdo* » « hors-série »... ou « hors service » ? Il y a de quoi ironiser sur le « *Caricature, mode d'emploi* » actuellement en kiosque.

En effet l'hebdo se spécialise dans la « pédagogie de la satire », matière qui ne devrait pas tarder à trouver place à côté de l'instruction civique dans les programmes scolaires, et « *Charlie-Hebdo* » est dorénavant à peu près aussi subversif que Greta Thunberg ou Eric Zemmour.

« *Charlie-Hebdo* » n'est plus « satirique », c'est devenu un monument à la gloire de la « liberté d'expression » et de la France puisque, rabâche-t-on dès le collège, les deux termes sont synonymes.

La laïcité selon Voltaire avait les caractéristiques d'un argument satirique puisqu'il combattait le point de vue catholique dominant, incarné par les jésuites.

La laïcité selon « *Charlie-Hebdo* », elle, a perdu son caractère satirique depuis longtemps car elle fait l'objet d'un large consensus en France, qui va jusqu'aux imams, aux rabbins et aux évêques invités à s'exprimer dans les médias audio-visuels.

La laïcité à la française n'est pas tant combattue à l'étranger qu'elle y est ignorée ou méprisée. La laïcité est donc devenue un argument identitaire, comme quoi E. Zemmour n'a pas le monopole de la nostalgie.

Enfin le point de vue laïc repose sur l'ignorance (ou la dissimulation) que la mondialisation a sur le plan culturel ou juridique des conséquences aussi importantes que les bouleversements économiques subis. **Z**



MUSÉES, TOMBEAUX DE L'ART

On attribue parfois à Diderot la paternité de la critique d'art. Ce genre littéraire à part entière, auquel se sont adonnés de nombreux littérateurs (Baudelaire, les frères Goncourt, Huysmans, Proust, etc.), était d'emblée mal engagé. Diderot aborde en effet l'art en dilettante ; ce critique improvisé ne s'élèvera guère au-dessus des opinions superficielles dans une matière qui l'intéressait assez peu (moins que la politique ou les nouvelles hypothèses à la mode dans les domaines de la physique astronomique ou biologique).

A ce dilettantisme s'ajoute une bonne dose d'hypocrisie ou de jésuitisme : car si Diderot prône un art fait pour édifier le peuple, son goût personnel va plutôt aux marines violentes de Joseph Vernet, pleines d'éclaboussures et de voiles déchirées, de rochers contondants... qui n'enseignent rien d'autre que les dangers de la navigation par gros temps.

Certainement Diderot inaugure la tutelle des intellectuels sur l'art et les artistes, dont l'art contemporain représente l'aboutissement.

L'exemple de « *Tintin* » après celui de Marcel Duchamp, typique de l'intellectuel-artiste, est frappant. De fait « *Tintin* » ne serait qu'un divertissement pour enfants, conçu par un artisan aux opinions politiques démodées, sans les efforts déployés par une poignée d'intellectuels pour le faire passer pour une oeuvre magistrale, capable de rivaliser avec « *L'Odyssée* » (!).

Il arrive de temps en temps que les caricaturistes ou les auteurs satiriques « se vengent », qu'ils se moquent du snobisme ou des postures auxquels conduisent inévitablement les *diktats* des intellectuels.

Rien ne se démode plus vite que les idées ; il est nécessaire d'en changer souvent pour créer l'illusion que le corps de l'art bouge encore.

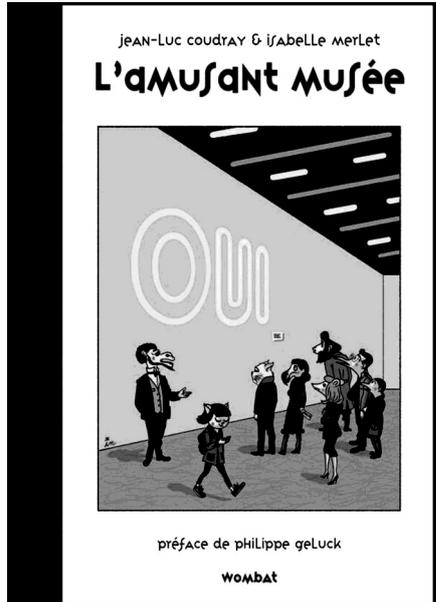
Au XIXe siècle, lorsque la presse était encore un peu libre, aucun grand artiste officiel n'échappait aux flèches de ses confrères caricaturistes : épinglé Rodin et son « *Balzac* » hideux et grotesque ; épinglé G. Courbet et son « naturalisme » plein d'artifices, etc.

Jean-Luc Coudray, associé à Isabelle Merlet pour produire « *L'Amusant musée* » (éd. Wombat), contribuent à ce contre-courant satirique.

On songe en feuilletant « *L'Amusant musée* », qui démystifie les relations entre le public et les œuvres exposées, aux BD d'Yves Chaland. Celui-ci démolit en effet les prétentions de la BD franco-belge à être autre chose qu'une fiction divertissante.

« *L'Amusant musée* » divulgue ce que Marcel Duchamp ne dissimulait guère : l'art contemporain est avant tout un jeu de l'esprit (à l'instar de beaucoup d'hypothèses pseudo-scientifiques) ; cela suffit à expliquer le divorce entre l'art et le

public « populaire » : ce dernier n'a pas le temps de jouer aux devinettes.



L'AMUSANT MUSÉE



préface de Philippe Geluck

WOMBAT

BLASPHEME CONTRE L'ART

La façon dont Dickie se moque du musée et ses paroissiens est moins subtile que l'analyse de J.-L. Coudray dans « *L'Amusant Musée* ».

Puisque la « culture » joue désormais en Occident le rôle de la religion, autant dire que « *Dickie au musée* », par Pieter de Poortere (Glénat), est carrément blasphématoire.



VALLOTTON SCRUTE L'HORIZON

Si Félix Vallotton (1865-1925) (artiste suisse tôt devenu Français) n'excellait pas dans la peinture de Salon, en revanche il a un grand talent pour saisir



dans ses bois gravés en noir et blanc destinés aux journaux, tantôt la férocité de l'espèce humaine, tantôt le défaut de fabrication de l'âme.

Cette série « d'intimités » regroupées dans un album réédité avec soin par les eds. Martin de Halleux est un des sommets de son art. Si la technique de Vallotton est « japonisante », le regard de l'auteur s'écarte résolument de la platitude « zen » de l'art japonais.

En effet, tandis que les estampes bouddhistes facilitent la digestion, ce n'est pas le cas de Vallotton, dont la conscience reste en éveil quel que soit le sujet, comme « la guerre » et « l'intimité », deux thèmes étroitement liés dont le nerf commun est l'argent.

« Intimités » anticipe la montée du fanatisme sexuel des sociétés dites « modernes », qui sous divers noms (« Dieu », « Avenir », « Nation », « Etat », « République », « Progrès... ») se sont forgé de nouvelles idoles cruelles.

On peut dire du XXe siècle qu'il est le siècle de la guerre tout autant que celui des confessions intimes.

Le « nationalisme » renvoie ainsi autant à un mobile sexuel intime qu'à un programme politique général nébuleux, de sorte que l'Etat moderne s'appuie sur

les mouvements de foule et l'aliénation.

Les idéologies modernes, nazie, soviétique ou libérale, n'ont pas de contenu précis.

« Intimités » est une vraie bombe anarchiste lancée dans un cabinet bourgeois.

SOIF DE QUOI ?

Sur les étals des libraires, le premier numéro de « Soif », sous-titré : « La revue curieuse ». Celle-ci, entièrement en bande dessinée, financée par le conseil régional de Normandie et quelques entreprises privées de cette région, vise un public de curieux et concurrence la très scolaire « Revue dessinée ».

Ce type de publication contribue à propager une conception de la science au niveau du « Concours Lépine » (du nom d'un préfet qui sut faire preuve d'ingéniosité en matière de répression policière).

Les aphorismes de G. Orwell soulignent l'annexion de la science par les régimes technocratiques ou totalitaires, qui ont la prétention de s'appuyer sur la « science » ou « l'intelligence artificielle ».

L'essayiste refusait lui-même d'accorder aux statistiques le statut de « science ».

Un pays peut connaître un pro-

grès technique rapide, comme ce fut le cas de l'Allemagne nazie, de l'Union soviétique ou des Etats-Unis, tout en reculant sur le plan scientifique.



Erratum

Un lecteur attentif nous signale que l'illustration reproduite dans le précédent n° de « Zébra » (oct.) du caricaturiste Jean-Ignace Gérard, dit « Grandville », n'est pas tirée des Fables de La Fontaine (qu'il illustra néanmoins) mais de « Cent Proverbes », paru en 1845.

Quelques illustrations de cet artiste sont exposées en ce moment à la Maison de Balzac..Z



Bois gravé portant le monogramme de Félix Vallotton, intitulé « L'Argent », extrait de la série intitulée « Intimités » rééditée par les eds. Martin de Halleux (2019).



Autocartoon de Grandville.

Rédaction/maquette : F. Le Roux, Adéla, L.B.
 Dessins : L'Enigmatique LB, Reyn, Waner, Zombi.
 Une : par WANER.
 Blog : <http://fanzine.hautetfort.com>
 Facebook : <https://www.facebook.com/zebrafanzine>

SATIRE DE PARTOUT !!!

par Waner & Zombi

